

REPUBLIQUE DU SENEGAL  
UN PEUPLE - UN BUT - UNE FOI

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP

-----  
INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION  
POPULAIRE ET DU SPORT  
INSEPS - D A K A R

MONOGRAPHIE POUR L'OBTENTION DU C.A.I.E.P.J.S.

*THEME : LES PRATIQUES  
OCCULTES DANS LA LUTTE*

Présenté par Ousmane NDIAYE

29

Année de Soutenance : 2001 - 2002  
9<sup>ème</sup> Promotion des EIEPJS

Directeur de Monographie  
Monsieur Khaly SAMB  
Professeur au CNEPS de  
THIES



## REMERCIEMENTS

☞ Je remercie du fond du cœur mon Maître Khaly SAMB qui m'a de tous les temps incité à persévérer, encouragé pour aller le plus loin possible.

Du fond du cœur je lui dits merci.

☞ Monsieur Alioune NDIAYE Directeur du CNEPS, pour tout son soutien

☞ Monsieur Saër GAYE, pour m'avoir inspiré et encouragé.

☞ Monsieur Amadou FALL « PHACO » que rien n'obligeait, et qui m'a ouvert les yeux une certaine nuit. Merci Petit Frère.

☞ Mademoiselle Awa LOM, Secrétaire au CNEPS pour la qualité de son soutien.

☞ Monsieur Thierno FALL CTR Volley Ball pour ses encouragements

☞ Monsieur Grégoire de la Bibliothèque de l'INSEPS.

☞ Monsieur Makhou MBENGUE Président du CRG de Lutte.

☞ Monsieur Albert MANGA Censeur des Etudes au CNEPS

☞ Monsieur Abdou BADJI DTN Lutte Professeur au CNEPS

☞ Tous les Collègues de l'IRJS de Saint-Louis pour leur attention et leur affection.

☞ Ma sœur Mame Ndiaye DIOUF pour son soutien.

☞ Tous mes amis de l'ASC FC NORD.

## DEDICACES

☞ Je dédie cette Monographie à mon Père et ma Mère qui n'ont jamais ménagé aucun effort pour m'offrir ce qu'il y a de meilleur dans la vie et qui sont pour moi des exemples de droiture et de dignité.

☞ A ma tante Aminata NDIAYE

☞ A mes enfants Dame et Yatma qui me portent beaucoup d'affection, je leur souhaite ce qu'il y a de meilleur dans la vie, mais surtout longues vies.

☞ A mon meilleur Ami Ousseynou FALL qui a été toujours mon refuge dans les moments les plus difficiles. Merci Frère Ousin.

☞ A mes femmes Seynabou NDIAYE et Ndèye Ngom FALL, pour leur soutien

☞ A tous mes Frères et Sœurs, mes Nièces et Neveux pour leur dire toute l'affection que je leur porte et leur réaffirme ma grande disponibilité pour leur bonheur.

☞ A tous Frères et Amis dont l'attention et le soutien ne m'ont jamais fait défaut.

☞ Au Collectif des Enseignants de l'Ecole Moustapha CISSE, particulièrement Ton's SARR, Khady Mbengue NDIAYE, Ta Famma, Mariama, mais surtout la grande royale Ndèye Cissé DIA.

☞ A mon ami Mbaye DEME, pour sa fidélité

☞ A mon Ami Ousmane GAYE.

☞ Enfin à mes petits Frères de l'A.S.C. « Gogne Mi » les amis du mouton Amdou FALL, Ndoye GUILLE, Omar NDIAYE, Serigne Amadou DIOP qui gagnent honnêtement leur vie.

Que Dieu les préserve.

☞ Au peuple Palestinien.

# PLAN

## **INTRODUCTION :**

### **PREMIERE PARTIE : GENERALITES**

#### **Chapitre I : Les aspects socio-culturels de la lutte.**

A – Les résidus des croyances et comportements traditionnels

B - L'influence des pratiques mystiques au Sénégal dans le milieu de la lutte.

#### **Chapitre II : La lutte en milieu traditionnel et moderne**

A – La lutte en milieu traditionnel

B – La lutte en milieu moderne

### **DEUXIEME PARTIE : ASPECTS PRATIQUES**

#### **Chapitre I : La place des pratiques occultes dans le milieu de la lutte.**

A – Avis des Lutteurs

B – Avis des Dirigeants

C – Avis des Supporters

#### **Chapitre II : Les problèmes soulevés par la pratique**

### **TROISIEME PARTIE : LES SOLUTIONS PROPOSEES**

## **CONCLUSION**

## **INTRODUCTION :**

Activité ancestrale très populaire, la lutte, pratique issue de notre patrimoine socio-culturel, est une forme d'expression corporelle qui existe dans presque toutes les ethnies et fait partie intégrante des « ethos » et des « habitus ».

Au Sénégal, comme partout ailleurs en Afrique (Niger, Burkina Faso, Mauritanie etc...) les manifestations de lutte sont suivies par des milliers de spectateurs qui payent parfois très cher pour voir les grands champions que sont Manga II, Tyson, Fadam, Aly, Balla Bèye, Moustapha Gueye etc... rivaliser d'ardeur et d'agilité, de force et d'agressivité.

C'est l'occasion d'assister à des séances de danses, de chants, de « baks », mais aussi de pratiques mystico-religieuses. A ces différents niveaux c'est la rivalité ; et, chacun en ce qui le concerne essaie de dominer l'autre par tous les moyens.

Il est évident que le technicien, que je suis à partir de ma formation de Maître d'Education Physique et Sportive optionnaire de lutte pendant 8 ans, d'Instructeur d'EPS Conseiller Technique de Lutte pendant huit (8) ans, ne pouvait rester indifférent. Forcément quand on passe seize (16) ans dans un milieu, en contact avec les Lutteurs comme Entraîneur puis Encadreur, on finit par être marqué soit par la beauté des chants et danses, soit par les backs, soit par la force des Lutteurs qui sont parfois des colosses impressionnants, soit par les pratiques mystico-religieuses : armes de tous les Lutteurs.

C'est d'ailleurs sur ce dernier point que va porter notre étude : les pratiques occultes dans la lutte.

Sujet pas comme les autres de par son originalité.

Originalité qui fait d'ailleurs sa complexité du simple fait qu'il sort des chantiers battus.

Complexité qui vient aussi de l'opposition bizarre ou contre nature de deux phénomènes qui en principe ne devraient pas l'être comme qui dirait « Yalla ak Yali ».

Les pratiques occultes ou pratiques mystico-religieuses engloutissent souvent jusqu'aux 2/3 des cachets des Lutteurs nous dit Laïty Ndiaye ancien champion sèrère.

Rock Mbalax se plaint de la chéreté des cachets que les marabouts réclament.

Pour dire que les Lutteurs et leurs entourages mettent beaucoup d'argent dans ces pratiques qu'ils considèrent pour autant comme un mal nécessaire disent-ils. Même si le sujet est presque tabou pour les Lutteurs, le technicien que je suis doit essayer de savoir, de comprendre en répondant à la question :

: Qu'est ce qui fait cette importance marquée sur l'utilisation des pratiques occultes ?

: Chercher à savoir : est ce que ces pratiques mystico-religieuses sont une véritable force ?

: Chercher à savoir est ce que les prévisions des marabouts sont toujours exactes ?

: Est ce que les heures tardives de début de combat sont elles liées à ce phénomène ?

: Pourquoi souvent les Lutteurs de la même ethnie ne luttent pas entre eux ?

: Est ce que les Lutteurs croient à leurs possibilités individuelles.

C'est en tentant de répondre de manière précise à ces questions qu'on y verra un peu plus clair.

Ce qui est sûr, c'est que pour le Lutteur il y a la conjugaison de deux forces : la force physique c'est sûr et à côté une autre force qui est surnaturelle, ou force psychologique qui représente 80 % pour un Lutteur.

Cette communion qui existe entre Lutteurs et forces surnaturelles fait des marabouts parfois ou dans la majorité des cas le plus important maillon de la chaîne. Ce qui signifie que les pratiques occultes jouent un aspect fondamental et occupent une place privilégiée dans la chaîne de préparation du Lutteur.

Etudier un tel sujet revient même à reposer l'historique de la civilisation traditionnelle Africaine, de la culture Africaine ou tout simplement ce que l'on peut appeler le phénomène socio-culturel Africain.

« La culture (...) est (...) l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances » (la question culturelle en Afrique : contextes enjeux et perspectives de recherche de **S. Bachir DIAGNE** et **Henri OSSEBI**). Mais quand on prend l'analyse sur la définition de type normatif on se rend compte que la culture n'est rien d'autre que le retour strict à l'opposition nature et culture. Un retour qui envisage la culture comme une manière de vivre commune à des individus formant une société donnée. Ce type de définition offre l'avantage de montrer la place privilégiée occupée par le sacré et le religieux dans les phénomènes de culture.

Sous ce rapport, étudier un tel sujet revient même à reposer l'historique de la civilisation traditionnelle Africaine, de la culture Africaine ou tout simplement de ce qu'on peut appeler le phénomène socio-culturel Africain.

En effet, chez l'Africain, particulièrement chez nos ancêtres qui étaient pour la plupart des animistes, la nature a une très grande signification. Elle est un symbole.

Chaque élément de cette divine nature est considérée comme un être, chaque être représente une force vitale, donc une vie. Ce qui d'ailleurs nous amène à la définition de l'animisme qui est une force vitale qui anime quelque chose, qui lui donne donc une vie. Cette notion de force vitale est ce qu'on appelle aujourd'hui le premier principe de la civilisation traditionnelle.

Par rapport à ce qui se passe nous tombons sur ce que nous pouvons définir comme le deuxième principe de la civilisation traditionnelle qui est l'interaction universelle.

Ce qui signifie dans notre contexte une étroite relation entre les marabouts ou féticheurs, la nature et le sujet.

La nature a une très grande signification pour nous Sénégalais. Chaque chose dans cette nature symbolise quelque chose ; le Poème de Birago DIOP sur les morts est la meilleure preuve possible :

« Ecoute plus souvent les choses que les êtres »

« La voix du feu s'entend »

« Entend la voix de l'eau »

La lutte de par son origine sacrée ne peut échapper à cette réalité.

Les formes de la vie moderne établissent une relation de plus en plus étroite, entre chacun de nous et le milieu dans lequel il se trouve plongé.

Par conséquent, la rapidité des progrès scientifiques et l'évolution des moyens techniques nous imposent une prise de conscience incessante de toute activité humaine.

Mais en ce 21<sup>e</sup> siècle, le sport, activité contribuant au développement intégral de l'homme sollicite de plus en plus puissamment notre attention.

En fait le sport africain en général, et particulièrement pour ce qui concerne notre champ la lutte, donne aux techniciens de cette discipline un sujet de réflexion préoccupante qui est celui des pratiques mystico-religieuses qui continuent d'étaler ses toiles ou tentacules dans la vie quotidienne du Lutteur, dans l'arène. Le recours constant à ces sciences ; qui sont des phénomènes qui échappent à toute explication rationnelle entraîne l'usage des mixtions, le port de gris-gris ou d'amulettes, la divination des oracles, l'interrogation des cauris, les sacrifices, la récitation de versets coraniques ou bibliques ou simplement la manipulation des formules magiques, fétichistes ou animistes.

Ces pratiques occultes ou mystiques tiennent sans doute au fait que l'individu n'existe correctement selon la tradition que par et dans ce qui le lie aux ancêtres, aux totems et aux Dieux.

Ainsi pour s'assurer un meilleur rendement ou garantir une bonne carrière de Lutteur ; il sollicite ardemment le pouvoir réel de ces forces extra-naturelles.

C'est pourquoi avant d'inscrire notre démarche de technicien et d'administratif dans le mouvement de pointe de la science moderne, nous analyserons d'abord les résidus des croyances et comportements traditionnels pour ensuite étudier l'influence des pratiques occultes ou mystiques dans le milieu de la lutte.

Dans un tel contexte social, moderne et urbain, le Sénégalais se convainc paradoxalement de l'efficacité de l'occultisme en l'intégrant totalement dans la pratique de la lutte. Ainsi dans la deuxième partie l'on parlera des aspects pratiques qui traiteront : de la place des pratiques occultes dans le milieu de la lutte, des avis des Lutteurs, des avis des Managers, des avis des Supporters, des problèmes soulevés par la pratique.

Dans une troisième partie on traitera les solutions proposées aux plans social, administratif et technique.

Tout ceci pour dire que le technicien doit être soucieux de santé, de progrès social, d'élévation spirituelle et surtout de compétence, de performances sportives.

Il demeure que l'occultisme doit être clairement distingué de l'ésotérisme ou définitivement banni au profit d'une maîtrise complète de la lutte qui est une discipline sportive dont la pratique répond à des conditions de préparations physique, technique et tactique.

## **METHODOLOGIE :**

L'entretien directif, semi-directif et la documentation au niveau de la bibliothèque de l'I.N.S.E.P.S et les archives du CNG sont les méthodes d'investigation utilisées pour la réalisation de cette étude.

La motivation d'une telle démarche est le fait que j'avais une connaissance antérieure du milieu hétérogène, voire, fermé sur lequel je devais intervenir ; et j'avais un besoin immédiat de connaissance nouvelle, un besoin de contrôle, de vérification judicieuse mais surtout d'approfondissement.

Convaincu qu'elles étaient appropriées pour obtenir le maximum d'informations concernant la réalité de ce phénomène socio-culturel que sont les pratiques occultes dans le milieu de la lutte.

### **1) – Les entretiens :**

L'alternative du recueil des données par interrogation orale paraissait plus opportune pour aller au contact d'un terrain spécifique et difficile, un public singulier et fermé où l'information filtre péniblement.

Pour cela nous avons rencontré soixante quinze (75) personnes donc 75 entretiens avec des acteurs ayant eu de près ou de loin à jouer un rôle dans l'environnement de la lutte ne serait-ce que comme spectateur.

Ce qui nous a permis d'ailleurs de savoir, de comprendre soit la position, soit les avis des uns et des autres sur l'utilisation ou plutôt la place des pratiques occultes dans la lutte Sénégalaise, son évolution par rapport à la lutte marquée par diverses mutations.

Les entretiens ont été faits sur la base de questionnaires ouverts, individuels (voir annexe). Les questions étant élaborées d'avance en fonction de la personne à interroger, mais essentiellement en fonction des objectifs de notre étude, sur la base d'une prise de notes et par enregistrement, une banque de données a été créée.

### **2) – La documentation :**

L'exploitation de certains documents au niveau de la bibliothèque de l'INSEPS et des archives du CNG nous a permis de disposer d'une documentation fournie et variée. Ce qui nous a guidé à faire ce travail, très modeste, qui se veut être la participation d'un cadre du Ministère des Sports à la réflexion sur les croyances autour de la lutte.

# **PREMIERE PARTIE**

## **GENERALITES**

### **Chapitre I** : Les aspects socio-culturels de la lutte

Les jeux et sports traditionnels constituent une composante essentielle de l'expression totale de l'environnement socio-culturel africain. A l'image des croyances et des rites qui influencent intimement et de manière très marquée le comportement social et individuel, la lutte traditionnelle peut être considérée comme une « école de la vie », « pratique de combat dont les origines remontent à des temps très lointains de l'histoire, on peut affirmer que la lutte a toujours été pratiquée par nos ancêtres » (1)

**(Victor FAYE la lutte traditionnelle, son importance, sa signification en fonction des ethos et des habitus ethniques au Sénégal, mémoire de maîtrise INSEPS – Dakar – Page 7)**

Au Sénégal, comme partout ailleurs en Afrique les sociétés étaient essentiellement guerrières et la lutte avait comme fonction sociale première la formation au métier de Soldat.

« La lutte dans la société traditionnelle est une activité globale, expression naturelle d'une communauté ethnique. Elle fait appel à un ensemble de réalités caractéristiques d'un groupe donné » (2) **(Gabriel NDIAYE colloque sur la lutte sérére Doc. INSEPS 17-18 Mai 1980)**

c'est partout « un combat où chacun des adversaires cherche à surmonter la résistance de l'autre par des actions technico-tactiques complexes et en employant tout son potentiel physique » (3) **(Professeur RAJKOV « lutte Gréco-Romaine » Page 15.**

Aussi longtemps qu'on puisse remonter dans le temps, la lutte est une activité récréative (les périodes de récoltes abondantes ou les jours de clair de lune dans les villages, la lutte a toujours égayé les populations) et pleine de richesses culturelles. Il faut aussi noter que la lutte était une épreuve initiatique qui jouait un rôle prépondérant dans la formation des jeunes garçons : « Elle remplit au sein d'un même groupe d'âge certaines fonctions tels l'expression et le contrôle de l'agressivité. Le règlement peut aller jusqu'à l'admission de coups comme c'est le cas en lutte avec frappe » **(Mama SOW dans sa thèse de doctorat 3<sup>e</sup> cycle P. 163)**

Ce qui revient à dire qu'elle peut aussi être virile.

Elle représentait pour les populations de jour ou de nuit une occasion de faire la fête en tenues de cérémonies pour les femmes et les vieilles personnes. Devant les greniers pleins de récoltes (mil, maïs, riz etc...) ; signe annonciateur d'une vie sans problème toute une année durant. Ce qui augurait de Lutteurs très forts et invincibles à cause de la nourriture qui était abondante.

Spontanément, des combats improvisés se déroulaient avec un grand sens de l'honneur et de la dignité et tout ceci dans un respect religieux du plus fort que soi ; perdre un combat pouvait faire du perdant la risée des belles jeunes filles à la recherche de conjoint fort et invincible.

C'était l'occasion pour elles de créer de belles chansons à la gloire des vainqueurs qui exécutaient des pas de danse ou « back » à la gloire de l'amant et à la gloire des ancêtres, des pères et arrière grand- pères des Lutteurs. Ce qui les rendaient fiers. Les pagnes et les foulards des femmes autour des reins, ils exécutaient la danse des guerriers au rythme des tam-tams « ce qui est le plus étonnant à ce niveau c'est le verve et le sens de répartir dont les Lutteurs font preuve avant le combat. La valeur d'un Lutteur se mesurait aussi par l'éloquence et l'humour face à l'adversaire ».

**(Mama SOW, thèse Doctorat 3<sup>e</sup> cycle P. 163)**

Chaque jeune Sénégalais se rappelle avec une certaine amertume et beaucoup d'émotion les jeux de lutte qui ont occupé ses moments de distraction. C'est d'ailleurs ce qui fait que la lutte est toujours suivie par une public nombreux, passionné et connaisseur.

Il faut souligner que la lutte a connu des mutations profondes, parce que étant influencée par les progrès et les changements de nos sociétés.

Malgré ces profondes mutations subies, la lutte sénégalaise continue de conserver certaines de ses fonctions premières, même si en milieu urbain les cachets représentant de fortes sommes d'argent prennent le dessus sur tous les autres facteurs qui faisaient le charme de la discipline.

### **A – Les résidus des croyances et comportements traditionnels :**

Un des plus anciens continents du monde, le continent Africain est aussi un des plus mystérieux. Depuis très longtemps on a fini par découvrir que l'ancêtre de l'homme vient de ce continent, ce qui déjà relève d'un mystère divin.

L'exploration des sites datés du Paléolithique et du Néolithique a fini de démontrer l'ancienneté de l'occupation humaine au Sénégal.

D'après ces sources, les premiers Sénégalais étaient des agriculteurs, des pêcheurs et des chasseurs qui pratiquaient les cultes funéraires. Ils avaient comme amie ou compagnon, dame nature qui les nourrissait, les habillait et les protégeait, elle les soignait aussi avec les racines des arbres.

Cette cohabitation harmonieuse homme/nature a fini par être traduite en un brassage, une symbiose entre la nature et l'homme.

Chaque élément ou plutôt chaque composante de la nature avait une signification, représentait quelque chose, symbolisait quelque chose. Il y avait des arbres auxquels on ne devait pas toucher, des racines qu'on devait couper de nuit ou complètement nu, des animaux qu'on adorait, des fruits qu'on ne devait pas manger etc... Ce qui fait d'ailleurs penser curieusement aux totems qui étaient souvent le génie protecteur d'une ethnie ou d'une race.

Cette divination de la nature, cette adoration profonde a amené l'homme, à chaque fois qu'il a besoin d'utiliser ou plutôt de se servir d'une des composantes de cette nature à l'implorer, à lui faire des sacrifices, à réciter des formules incantatoires, à prier.

Chaque membre de la société ou d'individu avait un respect profond de son lieu de travail d'où il puisait de quoi manger.

Par exemple, ceux qui étaient en contact permanent avec le fleuve, donc les pêcheurs, avaient leurs manières propres de réciter des paroles incantatoires, leur manières de plonger, de rentrer dans l'eau, et leur manière d'utiliser les fruits de l'eau.

Et très souvent, si on n'était pas un initié, on pouvait avoir des ennuis en s'approchant de l'eau ; en se baignant.

Ces pêcheurs tiraient leur force, leur nourriture de l'eau qu'ils respectaient, vénéraient et adoraient. C'est d'ailleurs avec une attention toute particulière qu'ils parlaient de leur ami. La profanation de leur fleuve ou de leur mer pouvait apporter malheur et faim, faiblesse et peur aux villageois.

Ce qui était valable pour les agriculteurs, les forgerons, et les chasseurs.

Ces derniers étaient très forts d'après les écritures et contes d'Afrique. La meilleure illustration est Soundiata ou l'épopée Mandingue.

Les chasseurs étaient des hommes très forts qui détenaient des pouvoirs mystiques et comprenaient tout ce qui se passait dans la nature. Ils vivaient en communion avec elle. Ce qui leur donnait des pouvoirs de guérisseurs, de féticheurs et parfois même de prédicateurs.

Et ceci à cause du contact permanent qu'ils avaient avec la nature, qui finissait par devenir leur complice.

Au Sénégal la diversité et la multitude d'ethnies font que dans chaque région, chaque département, chaque village les croyances, les mythes, les rites étaient différents.

Ici on croit à un totem (le « Mbar Mbossé » à Kaolack, Mame Coumba Bang à Saint-Louis) ailleurs on déifie quelque chose ou on adore un objet qu'on n'ose pas profaner et auquel on fait des sacrifices et offrandes.

Sous ce rapport, il serait intéressant de citer en exemple le cas que nous maîtrisons le plus parce que étant natif de cette Région bien qu'il y ait d'autres choses qui se passent ailleurs, nous allons nous focaliser sur le cas de « Mame Coumba Bang » qui est le totem de la ville de Saint-Louis et qui vit dans les fleuves. On pourrait aussi citer « Ndoumbé Diop » à Diourbel, le « Mbar Mbossé » à Kaolack et les bois sacré ou les forêts sacrées en Casamance et pour finir « Leuk Daour Mbaye » à Dakar.

Pour revenir à notre exemple de Saint-Louis concernant « Mame Coumba Bang » on peut dire que tous les Saint-Louisiens ou même simplement les étrangers qui ont l'habitude de visiter Saint-Louis la connaissent ou on entendu parler d'elle.

Elle vit les deux fleuves (petit bras et grand bras du fleuve Sénégal) mais passe plus de temps dans le grand bras large de 511 mètres. Elle se manifeste par ses cris à certaines périodes de l'année surtout pendant l'hivernage et ses demandes d'offrandes et de sacrifices.

Chaque fois qu'un nouveau né vient ici bas, ses parents sont dans l'obligation de lui faire des sacrifices et des offrandes en lui donnant du lait de la bouillie de mil. Quand on vient d'arriver à Saint-Louis on vous demande parfois d'aller la saluer et d'aller parfois lui dire au revoir quand on voyage très loin. Elle est là et plane sur tout le monde de manière consciente ou inconsciente. On lui voue un très grand respect et elle est vénérée par tous les habitants de la cité.

La période hivernale est celle qu'elle se manifeste le plus en demandant des sacrifices par le biais du vieux Seydou qui est une légende à Saint-Louis et qui semble t-il est le petit fils de « Mame Coumba Bang ».

Nous nous arrêterons un peu sur cette légende vivante qu'est le vieux Seydou qui à chaque fois qu'il y a un noyé, c'est lui qui va le chercher au fond de l'eau après avoir auparavant jeté sa bague dans l'eau. Il revient toujours à la surface avec sa bague. Ce qui relève presque d'un miracle.

Il peut arriver souvent qu'il remonte pour donner le jour et l'heure à laquelle, il reviendra sortir le noyé parce que simplement les ancêtres ne l'ont pas encore lâché.

Donc c'est lui qui, à chaque début d'hivernage, avise les populations sur le nombre de personnes qui se noieront dans les fleuves (il donne le nombre de garçons et de filles de manière très précise). Il ramasse les offrandes que les populations font à leur totem, pour les lui donner.

Il est fréquent que des gens le voient remonter une calebasse de bouillie du fleuve. On dit que celui qui a la chance d'en goûter sera sauvé des eaux.

C'est d'ailleurs ce qui fait dire aux gens de Saint-Louis que les fleuves n'aiment pas les étrangers. Anecdote qui s'est souvent vérifiée, car à maintes reprises on a vu des vacanciers repartir dans des voitures funèbres après s'être noyés.

Et tout ceci pour dire que les résidus des croyances qu'il nous reste sont soutenus par les traces de la tradition.

A côté de cela, on peut évoquer les pratiques religieuses pour dire là aussi que la diversité est bien réelle à cause de la multitude de religions et des croyances ethniques dans notre Pays.

Chacun de nous vénère un Dieu et à chaque fois qu'on se trouve dans le besoin, dans le pétrin ou qu'on veut quelque chose on se recueille et récite soit des versets coraniques ou bibliques ou même animistes soit on va voir un marabout, un abbé ou un sorcier féticheur pour qu'ils prient pour nous. Ceci pour trouver solution à un problème, ou enlever un sort qui nous a été jeté, soit pour atteindre un objectif qu'on s'est fixé.

« C'est pourquoi chez les animistes le mythe relève généralement de la plante, l'homme et l'animal. Cette idéologie repose sur la hiérarchisation des forces visibles et invisibles. C'est un monde où l'étrange n'est pas absurde mais un signe pour celui qui est initié. Il n'y a pas de frontière infranchissable entre le monde visible et celui de l'invisible. L'origine mythique de certaines grandes familles rappelle l'existence d'ancêtres dotés d'un pouvoir extraordinaire reconnu par l'ensemble de la Communauté. Le mythe constitue ainsi un cadre de référence à partir duquel l'individu peut trouver réponse à toutes ses interrogations. »

**Monsieur DIA, Prof de sciences de l'éducation à l'INSEPS.**

Tout ceci dans le souci d'étudier l'origine de toutes ces pratiques, car notre étude sur la lutte qui est pratiquée par des hommes vivant dans une société ne peut être quelque chose d'isolée.

Ces pratiques sont des faits et le fait social est un phénomène total.

## **B – L'influence des pratiques mystiques dans la lutte :**

La lutte Sénégalaise est un sport fortement marquée par les pratiques occultes ou pratiques magico-religieuses.

Ceci n'est pas une affirmation gratuite mais plutôt un phénomène vérifiable tous les jours de combats dans les différentes arènes du Pays ; elles sont bien visibles et tout le monde le sait. Même les enfants qui font des jeux de lutte portent des rubans ou morceaux de tissus pour singer le vrai lutteur, ont des bouteilles remplies d'eau qu'ils se versent sur la tête.

Sur vingt cinq (25) Lutteurs interrogés, on se rend compte que tous s'adonnent à ces pratiques occultes. C'est d'ailleurs ce qui fait dire au **Professeur Gora Mbodj dans son doctorat d'Etat à la page 521** « si l'utilisation des pratiques occultes ou « khons » existe fort bien dans les sports acculturels (Football, Volley-ball, Hand-ball) elle reste encore discrète, implicite. Par contre c'est dans la lutte que ces pratiques sont manifestes et se font au vu et au su de tout le monde ».

Chaque Lutteur a un ou plusieurs marabouts qu'il paye très cher à la veille des combats mais qu'il sollicite, aussi, pour enlever le sort jeté par l'autre Lutteur. Toute l'année on doit les consulter pour la préservation de l'intégrité physique et mentale du Lutteur. Les marabouts font partie intégrante de la lutte, s'ils ne sont pas les pièces maîtresses, ils sont incontournables et leur présence est visible jusque dans l'aire de combat.

Ils constituent une deuxième force ou la force invisible du Lutteur, s'ils ne sont pas tout simplement sa force.

Ils occupent une place prépondérante dans l'environnement du Lutteur, dans la vie de tous les jours du Lutteur et a un avis très «écouté dans le déroulement des combats. Il est même souvent très respecté car considéré comme quelqu'un qui peut faire changer la cours des choses. Il donne des ordres, décide de ce qui se fera avant pendant et après le combat. Ils décident de la place à occuper dans l'enceinte du stade, du moment et de l'heure d'arriver du Lutteur, du lieu par lequel il doit accéder dans le stade, sur la manière d'y accéder. C'est eux qui décident de l'heure du combat et même de la jambe qu'il faut placer devant.

C'est des gens pour lesquels les pratiques occultes ou « Xonjom » n'ont aucun secret. Les techniques qu'ils utilisent pour annihiler les forces de l'adversaire sont nombreuses. Nous ne citerons que les plus utilisées :

le « **Seuf** » : traduit en français il signifie surcharger quelqu'un. C'est une spécialité des Marabouts Walo-walo utilisée depuis le XVII<sup>e</sup> siècle à l'occasion de leur sale guerre contre les maures. Il consiste à écrire le nom de celui qu'on veut surcharger sur une feuille, de l'entourer de formules magiques ou mystiques. Quand le tout est fini on la place sous une lourde charge. Ce qui aura pour conséquence de rendre le Lutteur, surchargé, paresseux, et amorphe.

Le « **Seuf** » existe toujours, mais le procédé a changé car au lieu de charge lourde, on met la feuille dans une bouteille avant de la placer dans un congélateur. Ce qui aura comme conséquence une permanente sensation de fraîcheur pour le Lutteur adverse. Ou bien on met la feuille au feu ce qui donnera des malaises à l'adversaire.

Le « **Taak** » : traduit en français il aurait comme signification ligoter ou attacher quelqu'un. Il consiste à faire des nœuds sur une corde, un fil, et la récitation de formules incantatoires va faire que les nœuds se serrent très forts. Ce qui aura pour conséquence une paralysie totale des articulations du Lutteur. Et parfois si on tombe sur un Marabout ou féticheur méchant on peut voir le sujet perdre connaissance et plonger dans un profond sommeil.

Le « **Deuss** » signifie en français appuyer très fort.

La technique consiste à mettre dans un sachet en toile une feuille entourée de formules mystiques ou magiques et à chaque fois que son Lutteur est en difficulté, on serre très fort sur la toile pour écarter le danger.

Le « **Nawtal** » : traduit en français le mot signifie faire partir quelqu'un de force. Cette technique consiste à prendre un bout de feuille, y l'entourer de mots magiques.

Après on met ça dans le fleuve, aussitôt le Lutteur voyage, on peut aussi attacher cela à la patte d'un oiseau, ou la mettre dans la valise d'un voyageur. C'est toujours les mêmes conséquences.

Pendant toute la préparation il donne des gris-gris au Lutteur et de l'eau bénite, lui dicte des paroles incantatoires à réciter à certains moments de la journée. Il lui donne même des choses à mettre dans son alimentation. C'est lui qui détermine les sacrifices et offrandes à faire et intervient sur l'autre Lutteur pour le rendre moins fort par des pratiques appelées « SEUF », « DEUS » etc.. A n'importe quel moment il peut donner des consignes même si souvent cela peut porter préjudice à l'organisation.

Le jour du combat, il encadre son Lutteur et lui donne tous les arguments mystiques à sa disposition pour l'aider à vaincre un adversaire.

## Chapitre II : La lutte en milieu traditionnel et moderne

### A – La lutte en milieu traditionnel :

La lutte est un sport ou une pratique qui de la préhistoire à nos jours accompagne la marche de l'humanité.

**Pétrov (1984)** la définit comme « un combat opposant deux personnes corps à corps et soumis à un règlement ... , chacun des adversaires cherche à surmonter la résistance de l'autre par des action technico-tactiques complexes et en employant tout son potentiel physique et psychique ».

« La lutte dans la société traditionnelle est une pratique culturelle globale, expression naturelle d'une communauté ethnique, tribale ou classique. Elle fait appel à un ensemble de réalités caractéristiques d'un groupe social donné : réalités sociales, culturelles, techniques, ethniques et morales » (**colloque sur la lutte Sérère Juillet 80 – docu.INSEPS**)

Lutter dans la société traditionnelle signifie manifester la vitalité d'un groupe en polarisant toutes les forces des proches autour d'un personnage qui en est le représentant. Il y avait dès lors, identification du groupe à son Lutteur et par conséquent référence constante de ce dernier au groupe.

En Afrique, particulièrement dans l'environnement socio-culturel, les jeux et les sports avaient une signification très importante.

La lutte traditionnelle était une école d'apprentissage de la vie et à l'image des croyances, des rites, elle joue un rôle prépondérant dans le comportement social et individuel. « Pratique de combat dont les origines remontent à des temps très lointains de l'histoire, on peut affirmer que la lutte a toujours été pratiquée par nos ancêtres » (**FAYE V. : la lutte traditionnelle, sa signification en fonction des ethos et des habitus ethniques au Sénégal, mémoire de maîtrise . INSEPS Dakar 1984 Page 7**)

La fonction sociale du sport de tous les temps et partout ailleurs est la formation à la défense de la patrie et au métier de soldat. La lutte n'échappe pas à cette fonction première dans un contexte de sociétés guerrières.

En Afrique les guerres étaient fréquentés ; dans un contexte où chacun essayait de dominer l'autre, dans un contexte de guerres d'annexion, il y avait de fréquentes batailles entre communautés villageoises, entre royaumes, la défense de la patrie demandait une formation poussée de militaires prêts à combattre. La lutte traditionnelle contribuait à la formation du jeune soldat car le Lutteur était le symbole de la force, de l'habileté, du courage et de la morale sociale, il était un modèle dans sa communauté. Surtout qu'on luttait pour prouver sa virilité.

C'est à ce niveau que le groupe d'âge ou la société des « mass » jouait un rôle important. Il était l'anti-chambre qui formait. « Il constitue un élément de base dans l'organisation des sociétés traditionnelles. Ainsi dans la société Wolof le groupe des « mass » (pairs) est une véritable institution chargée de véhiculer les valeurs et les normes de la société assurant ainsi le relais des adultes dans la socialisation de l'enfant. Dans la classe d'âge l'enfant apprend à assurer des responsabilités, et à faire l'apprentissage des règles... »

### **Monsieur DIA . Professeur de Sciences de l'éducation à l'INSEPS.**

C'est au sein de ce groupe qu'on mesurait la force du Lutteur sur les autres pour savoir est ce qu'il pouvait faire un bon soldat « A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire » **Corneille le Cid**

C'est là où les parents intervenaient par le canal de la mère, des tantes et des sœurs mais aussi des ancêtres considérés comme des « Savants » ou marabouts. Ils se sentaient mobilisés plus particulièrement pour protéger le fils et l'aider à assurer toujours la victoire. On luttait avec le pagne, de la sœur, envoyé et donné par la mère ou celui que le père mettait, autant de symboles qui remontaient le moral et donnaient de la force. La force du Lutteur lui venait de son environnement qui à sa manière participait au combat que menait le fils.

C'est d'ailleurs connu qu'à chaque fois qu'un champion tourne dos à son groupe il perd une bonne partie de sa force.

« La lutte c'est aussi des littératures, des rites, une fête » (document INSEPS. Colloque sur la lutte Sérère Juillet 80).

Les chants de lutte étaient créés par les parents directs du Lutteur. Ils étaient une drogue pour lui. Dès qu'il les entendait, se dépassait pour terrasser l'autre. On peut donc dire du chant qu'il est histoire, référence, encouragement, enseignement, conseil et redynamisation. Il parle au Lutteur. C'est pourquoi un Dimanche de lutte sans **Adja Khar MBAYE** (chanteuse Lébou) la grande chanteuse est un Dimanche fade, un combat sans intérêt.

Cette communion entre le Lutteur et les Chanteurs est appuyée par les tam-tams ou « Sabars » qui donnent parfois des rythmes lents, parfois des rythmes rapides et saccadés, souvent enflammants. Ils véhiculent un message et même la peau de l'animal avec laquelle on doit les faire est bien choisie, les bâtons qui les battent sont aussi choisis ; si ce n'est le Lutteur lui-même qui les donne.

La lutte traditionnelle c'est également des symboles, des rites : c'est un drame joué, fait d'objets (cornes, talismans, bouteilles, pagnes etc...), de gestes issus de la culture vécue du groupe. Dans cette symbiose public-lutteurs s'engage un dialogue, différent selon le groupe ethnique, entre le visible et l'invisible, prêt à protéger, à défendre à neutraliser, à prendre le dessus.

C'est le rendez-vous effarant des cornes pointues ; des plumes d'oiseaux très rares ; les bouts de pagne de l'amante, de la maman, de la sœur ; des miroirs, les couleurs, les eaux purificatrices, les gestes etc...

Ecole d'enseignement, de formation et d'éducation, la lutte traditionnelle appelle les vertus. Celles-ci appellent chaque participant à s'en orner, à s'en armer, pour se ressourcer et se redynamiser.

C'est pourquoi il y a plusieurs formes de lutte traditionnelle : Wolof, Diola, Sérère, Toucouleur etc...

Elle reflète une société dans son organisation et ses croyances. Les vieux en tant que gardiens du temple détiennent les savoirs, les secrets et les sciences occultes.

C'est la raison pour laquelle, le Lutteur doit respecter la hiérarchie sociale qui place au sommet les plus vieux détenteurs des pouvoirs occultes. Sinon, à chaque fois qu'il se comporte mal, son mauvais comportement peut lui porter préjudice en lui faisant perdre l'estime des vieux qui peuvent l'empêcher de gagner.

Ce qui signifie qu'il existe une relation de pouvoir entre le Lutteur et sa société, il est soumis à respecter ses origines, ses aînés et les pratiques et rites issus de sa communauté.

Les relations sociales se manifestaient beaucoup à travers la lutte. Dans la lutte traditionnelle, le Lutteur aidé par ses parents doit constamment se méfier des mauvaises langues s'il veut faire une ascension fulgurante et être populaire. C'est à ses seuls moments qu'il faisait appel aux sciences occultes et à l'exercice des vertus de sa société traditionnelle.

A noter que la pratique de la lutte n'était pas tout simplement indifférente. Elle contraignait le Lutteur, à se conformer à sa communauté qui faisait tout pour qu'il devienne un grand champion et c'est là un aspect socio-éducatif non négligeable.

# DEUXIEME PARTIE



## **ASPECTS PRATIQUES**

### **Chapitre I : Place des pratiques occultes dans le milieu de la lutte.**

Pratique très ancienne, la lutte est fortement marquée par les pratiques d'ordre mystico – religieuses qui sont des formes culturelles tout à fait naturelles en phase avec notre sociologie, notre culture mais surtout la psychologie de l'africain que nous sommes.

Même si dans les autres sports ou sports acculturels comme le Football, le Volley-ball ou le cyclisme il y a une timide ou plutôt discrète utilisation des « khons », par contre dans la lutte cette pratique est visible et se fait au vue et au su de tout le monde. Car les Lutteurs de manière consciente ou inconsciente pensent que ces pratiques sont nécessaires à leurs activités.

Ce qui fait que chaque Lutteur avait plusieurs Marabouts qui sont bien réputés, très forts et assez sollicités. C'est fréquent, de les voir accompagner les Lutteurs jusque dans l'enceinte ou sur l'aire de combat. Ils font partie intégrante du décor de la lutte et constituent des éléments essentiels, incontournables dans le milieu.

Les Marabouts, jouent un rôle fondamental dans le déroulement de la carrière du Lutteur, de sa vie. Tous les Dimanches ou à l'occasion des grandes manifestations de lutte, il est consulté et ses avis sont appliqués à la lettre. Il décide de la place à occuper, dans l'enceinte, sur l'heure d'entrée au Stade, c'est lui qui détermine l'heure de combat et souvent même la couleur du pagne qu'il faut mettre.

Il donne au Lutteur des amulettes et de l'eau bénite ou « Safara » pour en revanche recevoir de fortes sommes d'argent. Le Lutteur qui descend dans l'arène met tout en œuvre pour triompher cette préparation avant combat est technique, tactique mais surtout psychologique. Quand on parle de préparation psychologique on peut faire allusion aux pratiques mystico – religieuses. En tenue traditionnelle, le Lutteur pénètre dans l'enceinte en tenant des cornes, des talismans un peu partout, le cure dent bien serré entre les dents et verse de l'eau et du sel avant d'avancer.

Souvent c'est du lait caillé sur la tête et une récitation de paroles incantatoires.

Chaque mètre franchi s'accompagne avec l'aspergeage d'eau bénite ou de mixtions appelées « Safara ». A pas rythmés ils se dirigent vers les tambours des griots pour continuer leur préparation mystique. Parmi l'arsenal on peut voir des mortiers, des fourneaux, parfois sacrifiés comme des chats noirs, des poules etc...

Chaque chose à son utilité, son importance, une signification et doit contribuer à une bonne préparation mystique.

Cette préparation se fait en trois phases aussi importantes les unes que les autres : avant le combat, pendant le combat et après le combat.

Avant le combat le Lutteur va consulter ses Marabouts qui donnent des consignes et commencent à « intervenir » sur l'autre Lutteur tout en prenant en charge la protection de leur poulain par des gris-gris qu'on lui donne des bains à faire à la maison à des heures précises, des sacrifices à faire etc...

Le jour du combat la préparation continue et s'accélère. Les Marabouts restent dans des chambres noires pour tirer sur des chapelets kilométriques, d'autres implorent les ancêtres, d'autres vont au Stade pour faire les préparatifs de dernière minute.

Après le combat, quelque soit le résultat, on va revoir son Marabout principal pour d'autres bains, d'autres talismans pour protéger le Lutteur contre le mauvais sort, les mauvaises langues etc...

C'est à ce moment qu'on fait d'autres sacrifices pour remercier les Dieux, les ancêtres, les totems quel que soit le résultat du combat.

## **I – AVIS DES LUTTEURS :**

A ce niveau de travail, j'ai eu beaucoup de difficultés pour recueillir des informations et faire mes entretiens. C'est vrai que le milieu est très fermé, mais on peut avancer sans risque que parfois le Lutteur est plus fermé que le milieu. Ils sont souvent analphabètes susceptibles et très méfiants. A la limite ils se cachent derrière une agressivité et une arrogance qu'ils improvisent, qui ne reflètent pas leur véritable personnalité.

Toutefois, le soutien de quelques vieux amis et mon vécu antérieur dans le milieu m'ont permis de rencontrer quelques uns qui ont bien voulu m'aider à avancer dans mon travail.

D'entrée, il faut préciser que tous ceux qu'on a rencontrés sont unanimes et soutiennent leurs positions sans équivoque.

A la question de savoir est-ce-qu'ils croient aux pratiques mystiques, ils ont tous répondu oui. 100 %.

A la question de savoir est-ce-qu'ils les sollicitent pendant leurs combats. Là aussi c'est du 100 %

A la question de savoir est-ce-qu'ils s'entraînent régulièrement ils ont dit qu'ils s'entraînent tous les jours et très durement. 100 % .

A celle de savoir qui est ton Marabout, ils se cachent dans un mutisme total ou te servent du « ça ne te concerne pas, c'est pas ton problème ».

-ils disent que c'est pour se protéger contres les mauvaises langues et les mauvais yeux. Parce qu'ils se mettent torses nus devant des milliers de personnes. Qu'ils le font aussi pour anéantir les forces de l'adversaire et pouvoir le battre plus facilement. Mais jamais pour blesser ou faire du mal. Et puis que c'est des choses qu'ils ont trouvées ici et qu'ils font comme tout le monde. Car même les autres personnes font recours à ces pratiques pour soit avoir des choses, soit se protéger, soit se soigner, soit avoir une bonne situation.

A l'analyse de telles réponses, on peut dire que la lutte reflète la société dans son organisation mais surtout ses croyances. Ce qui fait que le Lutteur a avec sa société une relation de pouvoir, donc il est plus que tout autre contraint de respecter sa société et sa tradition.

L'homme étant toujours le produit d'une culture , il est évident que le Lutteur, forcément, utilise ses pratiques occultes qui sont d'autres formes d'expression culturelle. C'est pourquoi ils pensent que ces pratiques sont nécessaires à leurs activités.

Comme dans l'espace ludique, le mythe est toujours là (tam-tam, « back » etc...) il est évident qu'il va agir dans l'inconscient du Lutteur. Et pour comprendre ses rapports avec la culture, mais surtout pour comprendre les conduites de l'individu, il faut envisager les différents aspects du mythe pour saisir leurs significations.

Pour les théoriciens de l'évolutionnisme, les mythes sont considérés comme le témoignage d'une recherche visant à expliquer le monde à partir d'une analyse irrationnelle des « primitifs ».

Pour Malinowski et l'école fonctionnaliste la fonction du mythe n'est pas d'expliquer mais plutôt de réagir et d'imposer des croyances dont la finalité essentielle reste en définitive la perpétuation de l'ordre social existant.

## **II - AVIS DES DIRIGEANTS :**

Du fait que dans la société traditionnelle l'individualisme était sévèrement réprimé, il y avait dans l'entourage des Lutteurs un grand nombre de dirigeants qui à la limite étaient inutiles.

Aujourd'hui que l'individualisme est libéré et que l'on tend vers le professionnalisme, le staff technique du Lutteur est réduit et est composé des membres de la famille, aux managers, aux Marabouts et aux entraîneurs.

- a) – Il faut souligner que les managers ont systématiquement refusé de répondre à nos questions car, disent-ils, nous sommes de petits intellectuels et n'essayons guère de fouiner dans des choses qui ne nous intéressent pas ; et qu'on ne peut pas tout apprendre à l'école. Le seul qui a voulu intervenir a été peu prolix. Dans l'entretien que nous avons eu avec lui, on peut retenir qu'il croît aux pratiques mystiques et conseille à tout Lutteur qui veut faire long feu dans l'arène de chercher de très grands Marabouts. Surtout que d'après eux, nous, les intellectuels, croyons beaucoup plus à ces pratiques.
- b) – Pour les Marabouts nous n'avons eu aucun entretien, car déjà le problème c'était de les voir. Car sur toute la ligne on nous a même refusé de poser des questions les concernant. Ce que nous avançons donc se base sur notre vécu et notre connaissance antérieure du milieu. Pour dire qu'ils existent que nous en avons rencontré dans les lieux de regroupement pendant les éditions du Drapeau du Chef de l'Etat. Leur croyance à ces pratiques ne fait l'objet d'aucun doute. Nous savons aussi qu'ils occupent une place très importante dans la hiérarchie sociale qui met au sommet les vieux Marabouts détenteurs des pratiques occultes.
- c) – Au niveau de la famille du Lutteur, la tendance est aussi au mutisme car pour eux, la protection du champion est primordiale. Ils pensent que tous ce qu'ils disent risque de nuire à leur champion. Il a été fréquent d'entendre que la sortie à la télé de la préparation mystique de Moustapha GUEYE a été pour beaucoup dans ses récentes difficultés. Ils ne veulent rien savoir et ne sont au courant de rien ; sauf par moment quand les jeunes mettent en avant les vertus de l'entraînement. Au moins, nous savons qu'ils croient tous aux « Xondiom », mais le fait d'en discuter est presque tabou.
- d) – Les entraîneurs que nous avons rencontrés ont été plus réceptifs et l'on retiendra tout d'abord notre entretien avec Abdou BADJI le DTN qui nous disait que tous les Lutteurs qui arrivaient à Dakar perdaient leurs premiers combats. Il sait qu'en Afrique il est difficile de ne pas croire à ces pratiques. Donc en tant que technicien il respecte la croyance des Lutteurs même s'il sait que l'entraînement est plus important que tout.

Pour lui les pratiques mystiques n'ont qu'un effet psychologique. Il nous a aussi cité les cas de Mame Dieumbane, Alioune DIOUF et Moustapha GUEYE qui ont été sévèrement battus en France après des préparations mystiques d'une (1) heure de temps. La meilleure illustration de ce qu'il dit est cette anecdote qu'il m'a raconté. Après la victoire d'un Lutteur son Marabout jubilait et disant : « Sama teeribi baax na » et le Lutteur de lui rétorquer « ak sama galgal bi »

### **III – AVIS DES SUPPORTERS :**

De nos jours le développement de la lutte a eu comme conséquence le renouvellement de l'élite combattante (Tyson, Bombardier, Commando, etc...) et le renouvellement des supporters qui viennent chaque fois regarder les combats de lutte (la fameuse génération « boul falé » le public de Fan's –club qui, dès les premières heures de l'après midi, viennent occuper les gradins).

Ce rajeunissement au niveau des supporters n'a pas entraîné un changement de mentalité par rapport à ces pratiques occultes. Les entretiens que nous avons eus avec des jeunes se situent dans la fourchette 19 à 36 ans donnent une position précise sur ces pratiques.

A la question se savoir, s'ils croient aux pratiques mystiques ? 98 % des interviewés ont répondu oui, seules deux (2) filles ont répondu par la négative.

Ce qui est paradoxal, c'est que même s'ils croient aussi à l'existence, à la réalité des pratiques occultes, ils croient de façon certaine que les entraînements sont la base de toute réussite sportive.

Ils pensent que personne ne devrait s'amuser à supprimer cette pratique car on risquerait de tuer tout le charme de la discipline ce qui faisait son authenticité, et éliminerait du coup, un pan de notre culture.

De même, ils affirment que l'utilisation des cornes, des couteaux et des pilons représente un danger réel dans l'espace de la lutte.

Notre analyse d'un tel propos nous amène à dire que les phénomènes mystico religieux ont encore du temps à faire avec nous.

## **Chapitre II : Les problèmes soulevés par la pratique.**

Dans ce chapitre, nous nous proposons, dans un premier temps, d'évoquer les problèmes soulevés par la pratique dans les sports en général, avant d'aborder ceux spécifiques à la lutte.

Le sport en tant que tel est un moyen d'éducation qui a pour but la préparation du jeune à la vie future, à la vie d'adulte au cours de laquelle il devra affronter plusieurs difficultés.

La première leçon de morale qu'on tire de cette affirmation c'est que tout homme doit gagner sa vie à la sueur de son front, s'il veut mener une vie utile. Si l'utilisation des pratiques occultes permet d'augmenter les capacités du sportif ou de neutraliser les forces de l'adversaire, il y a forcément tricherie. De ce point de vue, l'entraînement, pour réaliser des performances ou avoir de brillants résultats n'a plus de sens.

L'utilisation des pratiques occultes dans les sports ternit l'éthique sportive, car le travail doit être la base de toute réussite en sport, donc solliciter les services d'un Marabout ou d'un féticheur pour avoir des résultats : c'est bafouer les lois élémentaires du sport. Ces pratiques peuvent aussi porter préjudice à l'intégrité physique et psychique du joueur ou de l'athlète.

Souvent nuisibles, parfois motivantes, ces pratiques sont source de violence.

Sur le plan corporel, le fait de prendre des bains donne des sensations de lourdeur et l'objectif visé qui était de stimuler ne sera jamais atteint dans la mesure où on n'a pas tenu compte des autres facteurs à appréhender pour comprendre le sportif.

Sans compter les folles dépenses que la pratique entraîne et qu'on a des difficultés à justifier en assemblée générale ou en réunion. Un flou total entoure ce volet, car c'est souvent un ou deux responsables qui traitent « l'affaire » avec le Marabout qui ne donne jamais de facture et qui à la fin trouve une parade pour expliquer une défaite pas prévue.

Malgré ces folles dépenses, on laisse les joueurs sans prime, sans boîte de pharmacie et plus grave la plupart du temps sans repas après les matches. Ce qui est extrêmement grave, car cela démontre de l'inconscience des dirigeants qui privilégient la pratique mystique au profit d'une démarche rationnelle basée sur l'entraînement..

C'est au niveau de la lutte que les pratiques mystiques atteignent leur paroxysme du moment où être un très bon Lutteur c'est avoir un grand Marabout, c'est d'ailleurs la seule raison qui fait que nos Lutteurs passent tout leur temps à la recherche de bons Marabouts plutôt qu'à l'amélioration de leurs capacités physiques et techniques.

Cette présence envahissante des pratiques mystiques dans la lutte s'explique du simple fait qu'elle fait partie intégrante de notre patrimoine et que le contexte socio-culturel favorise incontestablement la survivance des croyances et des pratiques occultes.

Ce qui fait la caractéristique des phénomènes socio-culturels c'est leur permanente remise en cause et pour les comprendre ou plutôt comprendre les conduites de l'homme, il faut envisager les différents aspects du mythe pour saisir les significations.

Cela étant dit, comme pour les autres sports ou les sports importés, nous allons évoquer les problèmes soulevés par l'utilisation des pratiques mystiques dans la lutte. Ils sont de plusieurs ordres, mais dans notre étude nous ne parlerons que des plus fréquents et vérifiables.

En plus de tout ce qui a été posé en dessus, nous parlerons des problèmes qui portent préjudice à l'évolution de l'activité :

1°) – Il faut dire que ces pratiques « tuent » le volet technique car nos Lutteurs ne travaillent plus sérieusement ce domaine faisant beaucoup plus confiance aux déclarations des Marabouts que celles des entraîneurs.

2°) – Domination des entraîneurs empiriques sur les entraîneurs formés : pour les premiers la préparation technico-tactique est reléguée au second plan. Ils croient beaucoup plus aux « Xonjom » qu'à toute autre chose.

3°) – Le début tardif des combats qui finissent dans la pénombre à cause de longs temps de préparation mystique. Ce qui s'explique par le fait que pour les Marabouts les forces invisibles et les forces du mal sont actives à partir du crépuscule.

4°) – Le surnombre d'accompagnateurs crée des problèmes organisationnels et en relation avec les Lutteurs ils font ce que bon leur semble, faisant fi des dispositions réglementaires.

5°) – La pléthore du service d'ordre qui coûte cher aux organisateurs

6°) – Des sommes colossales sont versées aux Marabouts

7°) – Les problèmes d'insécurité liés aux objets dangereux utilisés par les Lutteurs (cornes, couteaux, pilons, bouteilles, essence etc...)

8°) – Les breuvages et les mixtions que les Lutteurs boivent qui peuvent être facteurs de maladies (intoxication, maux de ventre).

# **TROISIEME PARTIE**

## LES SOLUTIONS PROPOSEES :

Au plan social, administratif et technique

Nous venons de constater qu'il y a des problèmes liés à l'utilisation des pratiques occultes dans la lutte sénégalaise.

Après avoir fini de les soulever, nous préconisons des solutions au plan social, administratif et technique. Certes elles ne seront pas des recettes miracles pour avoir été peut – être proposées par d'autres. Mais toujours est-il qu'elles peuvent être considérées comme une modeste contribution à une évolution des aspects socio-culturels de la lutte au Sénégal.

La lutte est en définitive un jeu sportif dont les origines, avons nous dit, remontent dans la nuit des temps. Elle a toujours été pratiquée comme activité de loisir ou utilitaire. Ce qui signifie que l'aspect éducatif de la lutte ne fait l'objet d'aucun doute.

En effet, dans nos sociétés traditionnelles, la lutte était une manifestation qui intéressait le collectif : elle mettait aux prises des communautés et des groupes différents. Sous ce rapport l'éthique, l'esprit communautaire, le Fair-Play, le respect à autrui, la non violence étaient des règles qui contribuaient à l'éducation des jeunes.

Abordée de cette manière, le problème devient plus clair, car si l'on considère que le social c'est tout ce qui a trait ou tout ce qui se rapporte à la vie des hommes ; on peut affirmer que les pratiques occultes rentrent dans le cadre des faits sociaux, qui se situent sur un continuum allant des plus concrets aux plus fins. Des plus observables aux faits sociaux qu'on éprouve des difficultés à observer.

C'est pourquoi il est urgent d'éduquer nos jeunes pour qu'ils aient une autre approche de la lutte tout en gardant l'essence surtout qu'aujourd'hui il y a un rajeunissement de l'environnement des jeunes Lutteurs, soutenus par un public très jeune qui s'organise en fan's club prenant ainsi le relais des anciens.

Il est évident qu'il sera très difficile de tout moderniser voire même impossible. Mais nous devons faire en sorte que, la lutte soit considérée comme une discipline sportive et sous ce rapport elle doit faire l'objet :

D'une intégration dans notre système éducatif par le biais de l'éducation physique tout en gardant ses valeurs culturelles.

Par définition, l'éducation physique vise principalement un développement harmonieux de l'homme dans son intégrité. Toutefois l'éducation physique en agissant directement sur le corps par l'intermédiaire des gestes sportifs étudiés, prépare le corps indirectement à des fins intellectuelles.

Même si on peut dire que l'EPS est dans un large sens tributaire de « l'occident » par les sports importés. Nous dirons ainsi avec Mendy DJITTE Inspecteur de la Jeunesse et des Sports « qu'il faut lier l'action pédagogique à l'éducation corporelle, au contexte culturel afin de la rendre plus efficace, plus attrayante parce que plus vivante ».

Tout ceci pour dire que l'éducation physique dont le secret est d'éveiller l'attention de l'enfant doit tenir compte de son environnement socio-culturel.

L'insertion de la lutte dans notre système éducatif pourrait contribuer efficacement à la réhabilitation de notre sport national qui est en train de connaître une dénaturation scandaleuse qui l'éloigne de son authenticité.

Aussi la lutte peut être considérée comme une activité qui renferme toutes les potentialités pour participer à une éducation sociale, morale et caractérielle.

Sans compter que la lutte fait partie du lot des jeux traditionnels de notre patrimoine traditionnel et véhicule nos valeurs socio-culturelles. A travers sa pratique on peut avoir une bonne connaissance de notre milieu et par conséquent un meilleur enracinement.

Au plan administratif et technique, même si le Directeur Technique Nationale de lutte, dans un entretien qu'il nous accordé, dit « il n'est pas question de réglementer la présence des pratiques occultes dans la lutte car on risque de « tuer » l'essence même de la discipline, le folklore, tout ce qui faisait son charme ».

A la suite de cela, il nous a cité l'exemple des sumotoris qui versent du sel sur l'aire de combat. Nous pensons très sincèrement à l'image de ce que le Comité National de Gestion (CNG) de lutte a fait en prenant des mesures allant dans le sens de l'interdiction du port d'armes, qu'il faut prendre des décisions hardies pour barrer la route à l'insécurité dans l'environnement immédiat de la lutte en :

-interdisant à tous les acteurs (Lutteurs, dirigeants, supporters, Marabouts et accompagnateurs) d'accéder dans le stade avec des armes comme les couteaux, les cornes et les pilons etc...

-réduisant le nombre de personnes qui suivent les Lutteurs

-interdisant qu'on allume un feu au Stade

-mettant en place un championnat de lutte inter-ligues ou inter régions pour mettre en évidence la caractère sportif de la discipline

-insistant sur la fonction et le rôle de l'entraînement pour l'acquisition d'une bonne préparation physique et technico-tactique

-en formant des jeunes Lutteurs dans tous les styles, ceci par le biais d'un encadrement technique diplômé. A souligner que les optionnaires des différentes écoles de formation (Professeurs et Maîtres) pourraient apporter leur contribution

-mettant en place des infrastructures adéquates pour faciliter la formation (salle d'entraînement avec tapis de lutte appropriés salle de musculation),

-insistant sur les heures de début de combat comme le CNG l'a une fois essayé en faisant des ponctions de prime pour les minutes de retard,

-sensibilisant le Lutteur afin attirer son attention sur l'argent qu'il investit à perte chez les Marabouts,

-réglementant la pratique.

La modernisation de la lutte doit obliger dorénavant les Lutteurs à rompre avec la facilité, en interdisant l'utilisation des pratiques mystiques, et en recommandant un système d'entraînement sagement planifié. Raison pour laquelle l'entraînement doit être assuré par un technicien averti.

Il doit être conforme à l'éthique sportive et au côté moral de conduite, de discipline.

Le jour où les Lutteurs sortiront des écoles de lutte, nous aurons moins de problème d'organisation et l'assainissement du secteur des pratiques occultes sera des plus aisées car nous aurons affaire avec des sportifs confirmés, conscients et respectueux des règles établies.

## **CONCLUSION :**

Nous voilà au terme de notre étude relative à l'utilisation des pratiques occultes dans la lutte au Sénégal. Etude qui nous donne un large aperçu du point de vue des principaux acteurs que sont les entraîneurs, les dirigeants, les supporters et les administratifs, mais surtout des Lutteurs. De manière consciente ou inconsciente ils croient tous aux pratiques occultes. Ce qui s'explique par la place que continuent d'occuper les croyances, les coutumes, les mythes et le contexte socio-culturel dans lequel ils vivent.

Voilà ce qui justifie notre intérêt pour cette étude que **Souleymane Bachir DIAGNE et Henri OSSEBI** expriment en ces termes « du fait de cette richesse sémantique, les réflexions relatives au champ culturel envahissent aujourd'hui la pensée sociale...

Par la diversité des pratiques individuelles et collectives, symboliques et cognitives, rationnelles ou irrationnelles, auxquelles elles se réfèrent, ces réflexions informent sur l'enracinement profond des faits de culture, leur richesse et leur importance dans la vie des sociétés contemporaines » : **la question culturelle en Afrique : contextes, enjeux et perspectives de richesse 1996 P.1**

Etude que nous avons voulu certes objective, mais qui n'a pas la prétention d'être complète ni d'avoir épuisé ce sujet complexe. On a voulu simplement susciter une réflexion autour d'un sujet presque tabou, d'une pratique dont on ne parle pas souvent, qui ternit l'éthique sportive et parfois représente un danger réel pour les personnes.

Elle se veut la contribution d'un technicien soucieux de faire de la lutte un instrument au service du développement culturel de notre pays.

Il demeure que l'occultisme doit être clairement distingué de l'ésotérisme ou définitivement banni au profit d'une maîtrise complète des rudiments de la lutte sous tous les aspects : technique, physique, tactique.

Cette alternative amènera très certainement les acteurs à regarder la réalité en face pour que les pratiquants puissent mieux s'épanouir et préserver l'éthique sportive et le code moral de la lutte.

Au delà de la lutte, les sportifs et les dirigeants doivent s'impliquer pour trouver des solutions qui feront l'unanimité.

Pour un changement de mentalité, on doit sensibiliser les dirigeants et les pratiquants mais aussi organiser des séances de formation et de recyclage pour les entraîneurs afin de leur permettre d'être au diapason des lois de l'entraînement. Ce qui les amènera à comprendre les mécanismes de fonctionnement de l'organisme.

A partir de cet instant, l'entraîneur sera capable de faire comprendre à son Lutteur, à partir d'éléments mesurables, ses défaites au lieu d'agiter des causes aussi instables que les pratiques occultes.

Les Lutteurs, s'ils veulent être performants, et gagner très souvent, doivent apprendre à se dépasser, à se battre et à croire en leurs propres capacités.

Et comme tous les sportifs du 21<sup>e</sup> siècle il doit avoir un entraîneur qualifié, un médecin qui le suit pas à pas et pourquoi pas un psychologue. Car en plus du milieu sportif, il faut un spécialiste qui puisse comprendre l'athlète en faisant une étude de son environnement social.

Cela ne se fera pas tout de suite car l'ensemble de ces apports allant dans le sens de l'assainissement du secteur fera l'objet de rejet pour les conservateurs. Il est toujours difficile de rompre les liens de quelqu'un avec son passé, par l'interdiction et la destruction des références culturelles (cultes, symboles, coutumes, croyances, totems).

Mais il s'agira pour les techniciens et les encadreurs de gagner la bataille du rationnel sur l'irrationnel.

A ce niveau la structure dirigeante devra :

- Faire une campagne d'information sur la fonction et l'importance de l'entraînement

- Décourager la pratique en sensibilisant les Lutteurs sur les sommes d'argent qu'ils sont entrain de perdre

- De prendre des lois et des règles allant dans le sens d'une meilleure organisation de la pratique comme dans les navétanes où il est interdit formellement de faire la pratique dans l'enceinte, ou tout simplement abolir la pratique.

La lutte est une école d'éducation complète, concrète : c'est un champ de réflexion dynamique parce que ce n'est que par l'intelligence en mouvement, la compréhension du système des leviers, la maîtrise des contrôles et des prises que le Lutteur peut se perfectionner.

La lutte est une culture parce que les gestes éphémères qu'elle trace dans le temps et dans l'espace font éclater au grand jour, les valeurs les plus élémentaires mais par là les plus profondes et les plus larges des peuples, elle est, enfin, beauté dans le geste, la parole, le mouvement et la symbolique.

## BIBLIOGRAPHIE

1 – La question culturelle en Afrique : contextes, et enjeux et perspectives de recherche de S. Bachir DIAGNE en Henri OSSEBI.

2 – La lutte traditionnelle, son importance, sa signification en fonction des ethos et des habitus ethniques au Sénégal.

Mémoire de Maîtrise INSEPS – P.7.

3 – Gabriel NDIAYE : Colloque sur la lutte Sérére. Document INSEPS – 17 .18 Mai 1980.

4 – La lutte Gréco – Romaine du Professeur RAJKOV. Page 15.

